

avait abandonné la route frayée et après avoir vainement marché en tous les sens pour se retrouver, il est tombé d'épuisement et de fatigue.

M. l'abbé Damien Gratton fit de brillantes études au collège de Ste-Thérèse, où il entra dans les ordres sacrés. Il n'était au Nord-Ouest que depuis quelques années.

C'est dans la nuit de jeudi soir qu'il a dû succomber. Son corps n'a été trouvé que samedi de la semaine dernière.

Singulière coïncidence, la même nuit, un autre térézien. M. Ubalde Prieur, avocat, succombait à une syncope de cœur à St-Albert, à plusieurs centaines de milles de là.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.—La bibliothèque populaire de St Roch est de plus en plus en faveur.

Le conservateur de cette bibliothèque estime que pendant les mois de janvier et février dernier, dix mille personnes ont fréquenté les salles de lecture de cette institution. Ce courant ne peut que s'accroître davantage, à mesure que la bibliothèque s'enrichira de nouveaux livres.

Nous sommes aussi heureux de porter à la connaissance du public le fait que l'estimable gérant de la compagnie de téléphone Bell, à Québec, M. Dauphin, a eu la générosité d'installer gratuitement dans l'établissement un appareil téléphonique. Les directeurs de la bibliothèque ont dû passer une motion de remerciements à M. Dauphin pour cet acte de générosité.

Il se peut maintenant que le procédé courtois de M. Dauphin ait des imitateurs et que la compagnie de lumière électrique, séduit à son tour par l'exemple donné, fasse placer quelques lumières incandescentes dans les salles de la bibliothèque.

LE MOUVEMENT COOPÉRATIF EN ESPAGNE

M. Charles Gide nous donne dans l'Émancipation, les renseignements suivants sur l'histoire de la coopérative en Espagne :

Le mouvement coopératif commence en Espagne beaucoup plus tard que dans les autres pays. Jusqu'à la révolution de 1868, en effet, la liberté d'association n'existait pas en Espagne, et le Gouvernement voyait d'une très mauvaise œil la formation de toute association ouvrière. Cependant on cite une Société coopérative de consommation qui aurait été fondée à Barcelone en 1839, c'est-à-dire avant les Pionniers de Rochdale, mais cette société préhistorique ne paraît pas avoir exercé une grande influence.

tant de jours ou de semaines, l'escompte sera beaucoup plus difficile. Alors, aux fournisseurs à diminuer leurs endossements et leurs ventes et ainsi prévenus à l'avance ils prendront les moyens de passer la période difficile. Après avoir sollicité le public commercial, de toutes les manières, afin de s'assurer leur clientèle on leur a ouvert une ligne d'escompte avec force promesses puis tout à coup alors que la situation est un peu tendue, on resserre le cordon et on étouffe du même coup et le fournisseur et l'acheteur. Le temps nous semble bien mal choisi pour retirer ainsi subitement l'escompte et si par malheur il arrivait que, par imprudence, on poussât un manufacturier à fermer ses portes gare à la dégringolade. A qui la faute ? Aux banques, qui ont manqué de prudence d'abord, de justice ensuite. On semble s'acharner à notre commerce de cuir, car c'est encore lui, qui cette fois, devra subir le choc, car il protège beaucoup le papier de ses pratiques. Attendons et espérons.

« On donne pour raison que l'argent est rare, raison de plus pour ne pas gêner ainsi nos industries que le commerce est tranquille partout. Ces choses doivent être prévues par une Banque et l'échéances du 4, de mêmes que d'autres fortes échéances doivent être facilitées par elles et non pas gênées comme de ce temps-ci surtout.

« Le public a droit d'être surpris de ce qui se passe et de fait il y a du vent dans l'air. Quelques refus d'escompte ont surtout excité la curiosité malsaine des colporteurs de nouvelles et les conséquences peuvent être très graves.

« Il faut craindre les représailles qui pourtant ne seraient que justifiées. Il faut encore espérer pour le mieux, mais l'horizon s'assombrit.»

L'HOLOCAUSTE

Qui écrira, sous ce titre, le poème épique lamentable du monde ouvrier ?

Dans un de ses plus récents discours, le comte de Mun, parlant de la réglementation du travail, a mis en relief, une fois de plus, les misères du peuple ouvrier depuis l'avènement de la grande industrie.

Villermé, dans la vaste enquête de 1840, Audiganne, Jules Simon et surtout les débats des Parlements anglais, nous ont révélé des choses terribles, l'immolation impitoyable de l'homme, de la femme, de l'enfant à ce monstre, enivré de sa puissance toute neuve encore : l'industrie.

L'enquête anglaise de 1833 fit connaître des faits inouis : « Il faut parcourir, dit M. de Mun, les rapports des commissions du travail des enfants pour s'en rendre compte. On y voit que des enfants sont employés

lit vers 2, 3, 4 heures du matin, réduit à l'état de squelettes, rabougris, décharnés, obligés de manger sans interrompre leur tâche, si bien qu'un père donne à son enfant sa nourriture à genoux pour qu'il ne quitte pas la machine. Des femmes, des jeunes filles travaillent sans interruption, le jour et la nuit, pendant 26 et 27 heures consécutives ! Il a paru à cette époque (1834) un écrit intitulé : *La mort d'une ouvrière par simple excès de travail*. Ce récit, qui a ému l'Angleterre entière, était l'histoire d'une modiste de 20 ans qui avait travaillé 26 heures et demie consécutive dans un atelier.

Il fallut encore quatorze années de luttes, de discussions, d'efforts, de misères physiques épouvantables des classes ouvrières, avant d'en arriver seulement à la limitation du travail des femmes—à dix heures ! ceci se passait en 1847.

Toutes ces lois nous paraissent monstrueuses, qui nous donnent comme des améliorations la consécration d'abus si épouvantables.

Quoi ! la femme du peuple quittera son foyer de 7 heures du matin à 7 heures du soir, abandonnant ses enfants à leur sort pour aller servir la machine. Et cela est un progrès, sur l'ancien état de choses !

L'Angleterre est la patrie de la machine, elle est aussi la patrie du paupérisme.

En aucune autre contrée, pas même en Italie, la misère n'est aussi générale, aussi hideuse. Misère physiologique dont on n'a pas d'idée quand on n'a pas visité les quartiers pauvres de Londres, de Manchester, de Leeds, Birmingham, Liverpool.

Les *cotton-mills* anglais, qui ont fait tant de millionnaires, ont exterminé des générations de familles ouvrières, hommes, femmes, enfants.

En France, la situation ouvrière était lamentable en 1840. Villermé nous a raconté les souffrances des Tisserands du Nord et des ouvrières de la soie dans les départements du Midi. La dévideuse travaillant 17 heures, debout, pour gagner 90 centimes ! Il nous a montré les caves de Lille peuplées par de malheureuses familles dont la misère avait fait des spectres. Dans les régions seules où l'ouvrier unissait le travail agricole au travail industriel, sa situation était tolérable.

Qui pourrait compter les victimes de l'industrie en France, depuis 1840 ? On s'est bien gardé d'en faire la statistique : elle serait trop effrayante.

Que se passe-t-il aujourd'hui en France ? Nous voyons un illustre orateur de la droite, M. Mun, venir réclamer la journée de 10 heures, adoptée depuis si longtemps en Angleterre et en Amérique.

Il est vivement combattu par la gauche, qui dernièrement refusé aussi l'interdiction de travail de nuit de la femme.

Baudouin vient d'être émise, nous la trouvons heureux et notre concours ne lui fera pas défaut. Il est toujours préférable d'honorer la mémoire des grands de la terre par l'érection de pareils établissements que par des statues et autres monuments de fantaisie.

Les émotions populaires et révolutionnaires renversent souvent ces derniers, mais respectent toujours les premiers.

Notre imprimerie est maintenant installée au complet au poste occupé autrefois par MM. Ménard & Turcotte, No 59 rue St-Joseph, vis-à-vis le bureau de poste de St-Roch de Québec.

L'on peut y faire exécuter tout genre quelconque d'impressions : livres, brochures, circulaires, factums, en-têtes de comptes, cartes d'affaires et de visites, blancs de pièces pour avocats et pour notaires, memorandums, etc., etc., etc.

Directeur-propriétaire : M. Philippe Masson, No. 59 rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

Aux Touristes et Voyageurs

Tel est le titre de cadres qui seront placés en bon endroit dans les bateaux de la traversée entre Québec et Lévis. Ces cadres renferment les plus intéressantes vues de Québec et ses alentours, et les avis des annonceurs seront distribués entre chacune de ces vues, de façon à appeler avec grand attrait l'attention des passagers sur chaque